



VIVRE MATCH

TENDANCE

MADAME ARTHUR
Il est longtemps resté le seul cabaret transformiste de la capitale. Cinquante ans plus tard, on continue d'y guincher (ci-contre).

MANKO
Ouvert il y a un an sous le théâtre des Champs-Élysées, il est l'écrin chic des nuits parisiennes (à dr.).

Du plus illustre au dernier-né, notre tournée des grands ducs pour s'en aller voir les grandes femmes de Pigalle et d'ailleurs !



LE NOUVEL ÂGE D'OR DES CABARETS

Par Philibert Humm





Lola Dragones, reine de la nuit, avec Jean Paul Gaultier, pour la sortie de son parfum Scandal en juin dernier.

Aussi vrai que Pigalle est à Paris, Montmartre est à Michou. Depuis toujours, c'est-à-dire depuis 1956, le rituel est immuable. Sur les coups de 6 heures du soir, pompadé, blondi, empanaché de bleu, le prince de la butte descend chez Danielle. La taulière du petit café de Montmartre lui sert une coupe de champagne, et quelque temps plus tard une seconde. Devant le 80 de la rue des Martyrs, une petite foule se presse déjà. Lustres à pampilles rouges et plafond laqué, le cabaret de Michou tourne depuis soixante-deux ans. La voix du patron, bien sûr, s'est éraillée mais pas ses souvenirs. Des photos partout le rappellent: ici sont venus Brialy, Delon, Bocuse, Bébel, Deneuve ou Mastroianni. Sagan y a eu son couvert et Ionesco fit garder une table le soir de son élection à l'Académie. Les immortels, hélas, ne dînent plus chez Michou et, renseignement pris, il y a beau temps qu'on n'a plus remis de bicorne au vestiaire... La capitale aurait-elle tourné vieille peau, bégueule ou bigote? Rien n'est moins sûr. Le noctambule avisé, le patachon sagace aura noté la recrudescence du travestissement festif à Paris. La presse se fait régulièrement l'écho du phénomène «drag queen», les plus grands couturiers s'en inspirent, Thierry Lopez joue en bas résille au Poche Montparnasse et Jean Paul Gaultier laisse la part belle aux travestis dans son «Fashion Freak Show». Ces dames trop grandes pour en être vraiment tiennent plus que jamais le haut du

Dans l'ancienne salle de ventes Drouot-Montaigne, le cabaret Manko renouvelle le genre.



pavé. On s'en émeut à peine chez Michou, dont les listes de réservations n'ont jamais désempilé. Le public est âgé, c'est vrai, provincial souvent, fidèle toujours. Au bar un habitué commente: «Si les gens viennent et reviennent depuis tout ce temps pour voir Dalida chanter en playback sur une scène de 3 mètres carrés, c'est qu'il se passe ici quelque chose!» Michou, qui n'a pas perdu l'oreille, ajoute: «De toute façon, ce n'est pas la taille qui compte. L'important c'est de durer...» Sur l'estrade se succèdent Vanessa Paradis, Lara Fabian, Céline Dion, toutes plus vraies que les vraies, et la Callas, véritable classique du répertoire. Oscar, directeur artistique de

Ces dames trop grandes pour en être vraiment tiennent toujours le haut du pavé

l'endroit, le dit sans fard: «Nous sommes la Comédie-Française du cabaret!» Du cabaret transformiste, précisons-le, car «vous auriez bien des surprises à soulever les jupes de ces dames...» Certes, le plus mythique des cabarets capitonnés joue toujours à guichets fermés, mais il n'est plus, chacun le sait, le rendez-vous du Tout-Paris. La bonne société s'encaillonne ailleurs.

Nous tentons notre chance un peu plus bas, au 75 bis de la rue des Martyrs.

De l'extérieur, une façade rococo vermillon et des boiseries qui donnent le tournis. Madame Arthur fut dans l'euphorie de l'après-guerre le premier cabaret travesti. Un haut lieu de bamboche et de décadence. Un matin, la mode passa. Un soir, elle revint et, en 2015, après sept mois de marteau-piqueur, le cabaret rouvrit ses portes, sous la houlette du mitoyen Divan du Monde. Moyenne d'âge autour de la trentaine, décoration rafraîchie et ambiance torride. Un chaud-froid à vous donner la fièvre. Trois nuits par semaine, de derrière le rideau léopard surgissent d'accortes créatures en strass et bustier. Selon les soirs, elles s'appellent Patachtouille, Lola Dragones, Tony Blanquette, la Vénus de Mille Hommes... Cette fois, pas question de playback: sous leurs boas, ces Eve ont toutes une pomme d'Adam, et s'en donnent à cœur voix. Une grande rousse portant barbe et jarretières entame son tour de chant par une reprise de Nicole Croisille... Charly Voodoo, Pierrot en costume à facettes, l'accompagne au piano demi-queue, «en si bémol, si ça vous intéresse». Puis une grande Noire effilée les rejoint, des biceps pleins les manches, pour chanter l'écran noir de ses nuits blanches. On navigue entre le burlesque et l'ahurissant, le cuir et le satin, le grotesque et l'onirique, avec le sentiment d'avoir incidemment pénétré l'arrière-salle d'un tripot louche.



Ou, comme l'écrivait Colette, la joie de « se rassérén[er] entre les murs bas, sous la rude tutelle d'une camarade-tenancière au grésillement onctueux d'une vraie "fondue" vaudoise » ! Le spectacle est moins rodé qu'une Mobylette neuve, improvisé sans programme ni filet, souvent outrancier mais jamais vulgaire. Excessivement dans le vent. Et ce vent souffle aussi dans les beaux quartiers. Au Manko, avenue Montaigne, il est expressément recommandé de « s'attendre à l'inattendu ». Qu'on se le dise, on joue ici dans une autre division. Ses concepteurs ont voulu l'établissement digne du fameux Alcazar de Jean-Marie Rivière, l'homme qui se présentait comme le premier « entrepreneur de travelos publics ». La référence des grandes années... Manko, tout de paillettes et de clinquant, attire dans ses grands canapés une faune on ne peut plus cotée. Il n'est aujourd'hui rien de plus tendance que d'y venir voir s'effeuiller les emplumées, provocantes et délurées, d'assister à l'envol de ces oiseaux de nuit en dessous chics. Entre deux DJ sets, Allannah Starr, plantureuse transgenre, joue les meneuses de revue. Un coup d'œil à la montre, il est 5 heures. Paris s'éveille, les travestis vont se raser, les strip-teaseuses sont rhabillées. En plein Triangle d'or comme sur les pentes de Montmartre, la nuit est toujours moins noire à Paris. ■

Philibert Humm

CARNET D'ADRESSES

Cabaret Michou

80, rue des Martyrs, Paris XVIII^e. Dîner à partir de 20 h 30. Spectacle à 22 h 30. Tous les soirs de la semaine.

Cabaret Madame

Arthur
75 bis, rue des Martyrs, Paris. Du jeudi au samedi, de 20 heures à 6 heures.

Cabaret Manko

15, avenue Montaigne, Paris VIII^e. Les vendredis et samedis, de 23 heures à 4 h 30.



MICHOU

A 87 ans, le prince bleu de Montmartre ne compte plus les vedettes passées dans son cabaret.